1. Théâtre Français. *Polyeucte* et *Zaïre* [extraits].

[…] S'il faut en croire le commentateur de Corneille, l'auteur de *Polyeucte* soumit sa tragédie au tribunal de l'hôtel de Rambouillet, dont les arrêts étaient très respectés avant que Molière eût fait *Les Femmes savantes*. Comme il faut toujours à Voltaire de grands seigneurs pour garants de ses anecdotes les plus suspectes, il s'appuie de l'autorité du marquis de Saint-Aulaire, un des présidents de ce bureau de bel-esprit. Il n'est peut-être pas étrange que le grand Corneille ait fait hommage de sa tragédie aux précieuses de l'hôtel de Rambouillet ; car il avait alors pour lui les précieuses, comme Racine eut depuis les jolies femmes et les femmes sensibles. Pour me bien faire entendre, il faut que j'explique ce qu'étaient les *précieuses* de ce temps-là ; car ce mot pourrait induire en erreur. Nous entendons aujourd'hui par *précieuse* une femme froide, affectée, rechignée, minaudière, dédaigneuse, pleine d'une petite vanité sotte ; car tout est petit dans le caractère dont le nom de *précieuse* offre l'idée ; il n'en était pas de même des précieuses du temps de la régence d'Anne d'Autriche. Nos précieuses ne se trouvent guère que dans la classe des bourgeoises ; celles d'autrefois étaient la plupart des femmes de qualités, des dames de la cour. Le nom de précieuses, qui s'est toujours pris en mauvaise part dans le dix-huitième siècle, désignait au commencement du dix-septième un ordre de femmes d'un mérite supérieur. Quand Molière donna sa comédie des *Précieuses ridicules*, il ne joua pas les précieuses, mais les singes des précieuses, des petites bégueules bourgeoises excessivement ridicules, parce qu'elles voulaient imiter les précieuses, à peu près comme le bourgeois gentilhomme veut imiter les gens de qualité. […]

Geoffroy.